

L'évènement marqueur de la fin de l'empire japonais et du début du Japon d'après-guerre peut faire l'objet de débats. Certains parlent de juin 1944 lorsque les Alliés gagnent des batailles majeures de la guerre du Pacifique, d'autres lors des bombardements atomiques d'août 1945. Plutôt que de présenter un seul élément comme le facteur déterminant du début du Japon d'après-guerre, cet article propose de montrer cette période comme un évènement historique trans-impérial. Cela nous aide à mieux comprendre les mécanismes de continuité et de rupture à la fin de la guerre. Le mot « trans-impérial » se réfère ici aux conséquences de l'existence des empires après la fin de la Seconde Guerre mondiale, pendant l'occupation du Japon et la période d'après-guerre en Asie de l'est. L'empire américain et l'empire japonais n'ont pas disparu du jour au lendemain et ont laissé une empreinte palpable. L'une des manifestations les plus concrètes d'un évènement historique trans-impérial illustrant le rôle du sexe et du genre dans le Japon d'après-guerre est la rencontre entre occupants et occupés. Cela est frappant lorsqu'on regarde du côté de la prostitution, de sa conceptualisation, son organisation, sa régulation et sa représentation.

### **1. Traces trans-impériales : les parcours d'Iwahashi Tomiko**

L'histoire d'Iwahashi Tomiko est représentative des relations de pouvoir trans-impériales autour de la question du sexe et du genre du Japon d'après-guerre. Elle est membre d'une de ces familles rurales pauvres incitées par l'État à aller peupler les colonies et vit donc à Canton. Avec la défaite, Tomiko rentre dans sa ville natale en janvier 1946 mais elle est ravagée par les raids aériens et n'offre aucun moyen de subsistance. La stratégie de bombardement américaine est trans-impériale dans la mesure où elle est directement inspirée de celle d'autres puissances impériales comme l'Allemagne ou le Royaume-Uni. Le but est de détruire les foyers et le moral des citoyens afin de les pousser à se révolter contre leurs dirigeants. Autre élément à caractère trans-impérial : le racisme et la masculinité militaire au sein des armées. La propagande américaine déshumanise les Japonais, aussi bien soldats que civils, en les représentant systématiquement comme des singes ou de la vermine, ce qui permet de justifier le meurtre de militaires et de civils à une échelle massive, notamment par des bombardements intenses. Ce déploiement d'une puissance militaire et technologique justifiant une prétendue supériorité politique et morale des États-Unis est une manifestation de masculinité militaire.

Lors de leur rapatriement, le père de Tomiko décède. Cet évènement a très probablement infusé en elle un sentiment de trahison et d'abandon par les autorités qui leur avaient promis la prospérité et la sécurité lors de la construction de l'empire mais les avaient abandonnés après la défaite. Sa mère décède peu après et elle se rend alors chez un oncle à Ōsaka pour y trouver du travail. Lors de son arrivée à la gare d'Ōsaka, elle se fait aborder par un homme qui lui propose un emploi de bonne. Peu après, elle se rend compte que la plupart des femmes travaillant au sein de l'établissement « reçoivent des clients » de temps à autre. L'homme qui l'a recruté lui fait du chantage et lui dit qu'elle n'a pas d'autres choix que de faire pareil pour rembourser une supposée dette.

L'expérience malheureuse de Tomiko évoque les anciennes pratiques autour de la prostitution. Pendant le shogunat ainsi que dans le Japon impérial, cette activité était limitée à des zones spécifiques, les « quartiers des plaisirs », où la prostitution était organisée autour de la servitude pour dettes. Les familles déchues utilisaient les femmes comme garantie pour emprunter de l'argent. La dette contractée ne devait pas être remboursée par le débiteur mais par la femme « mise en gage ». La domination masculine sur le corps des femmes se traduisaient aussi dans l'isolement physique des prostituées. Elles n'étaient pas autorisées à quitter le quartier des plaisirs et ce, pour s'assurer qu'elles ne s'enfuyaient pas et qu'elles ne propagent pas de maladies vénériennes. Une police locale se chargeait

d'arrêter les prostituées si nécessaire. Ce système était toujours en vigueur en 1947 car, quand Tomiko tenta de s'enfuir de l'établissement et arriva à la gare de Kyōto, elle fut interpellée par un policier et, après lui avoir avoué ce à quoi elle tentait d'échapper, il la ramena à l'établissement qu'elle fuyait.

## **2. Prostitution dans le Japon impérial, en temps de guerre et occupé**

La prostitution pendant le Japon impérial, occupé et en guerre s'inscrit dans une logique de patriarcat et de hiérarchie des classes. Le système moderne de prostitution du Japon impérial remonte à 1873 avec le début d'un système de licence exigeant des examens de santé réguliers et des cliniques spécialisées dans les maladies vénériennes, le tout sous surveillance policière. Dès le début du XX<sup>ème</sup> siècle, avec l'avancée des connaissances sur les maladies et l'investissement croissant dans la santé publique, la prostitution réglementée est un moyen de construire la puissance impériale en permettant aux hommes d'avoir des relations extra-conjugales sûres. La prostitution est vue comme un mal nécessaire pour canaliser les désirs sexuels des hommes, empêcher la propagation de maladies et contenir « l'immoralité » dans des endroits spécifiques. En retour, cela permet d'avoir des hommes disciplinés, en bonne santé physique et morale et préserve la santé et la moralité des femmes des classes moyennes et supérieures, le pilier procréateur de l'empire.

Cette prostitution réglementée est mise en place dans l'ensemble des colonies. Au cours des années 1930 et 1940, la prostitution au service des travailleurs et soldats japonais est si importante qu'il n'est pas irraisonnable de dire que l'État lui-même agit en proxénète. Cela atteint un pic avec les tristement célèbres « femmes de réconfort », un euphémisme pour de l'esclavage sexuel organisé par l'État. Selon la logique de l'armée, donner du « réconfort » aux soldats n'assure pas seulement leur santé, discipline et morale mais permet également d'éviter des viols et massacres de masse, comme si la violence physique et sexuelle n'était pas déjà une composante de la guerre menée par le Japon.

Même après la défaite, cette politique perdure avec l'aide du secteur privé. Ainsi, le 18 août 1945, trois jours après le discours de capitulation de l'empereur, le ministère de l'Intérieur émet une directive ordonnant la construction d'établissements de prostitution auquel participe des entreprises, en anticipation de l'arrivée de l'armée d'occupation des Alliés. Selon ces hommes, ces établissements devaient servir de « remparts préservant la pureté de la race japonaise » des envahisseurs étrangers. Les Japonaises issues des classes inférieures ont, été une fois de plus, un outil à disposition pour soulager les névroses d'hommes obnubilés par la protection de la pureté des femmes des classes moyennes et supérieures. Les autorités d'occupation s'emparent rapidement de ce sujet en s'attaquant à la sexualité et à la prostitution comme des problèmes de sécurité, de santé et de morale.

## **3. Réguler la prostitution et construire le genre dans le Japon trans-impérial occupé**

La prostitution réglementée est officiellement abolie le 21 janvier 1946 par le commandement suprême des forces alliées car ce système est contraire aux idéaux de la démocratie, des droits individuels et de la liberté des femmes. Pourtant, la prostitution ne disparaît pas et, pour la première fois, est légalisée dans l'espace public et existe sans licence accordée par l'État, touchant majoritairement des jeunes femmes pauvres et bien souvent orphelines de guerre. Une étude nationale de 1953 conclue que plus de cent mille femmes se prostituent dans la rue ou dans des maisons closes, mais ce chiffre était probablement bien plus important.

Cette prostitution massive participe à développer le stéréotype de la femme japonaise aux mœurs légères parmi les forces d'occupation, d'autant plus qu'elles sont facilement accessibles et leurs services très peu coûteux pour les militaires américains. Les lieux de prostitutions sont bien souvent le théâtre de bagarres, de vols, d'incendies criminels ou même de meurtres. De plus, malgré les efforts

de régulation, les maladies vénériennes y circulaient. Pendant toute la période d'occupation, 25% du personnel américain a contracté une ou plusieurs IST, ce chiffre monte à 40% pour la population japonaise. Ces chiffres alarment rapidement les autorités d'occupation et japonaises qui tentent diverses stratégies afin d'inverser la tendance, sans jamais interdire purement et simplement la prostitution. En effet les responsables politiques et militaires américains craignent de perdre en crédibilité car une interdiction aurait traduit leur incapacité à contrôler les soldats et leur comportement sexuel.

Les maisons closes où les maladies sont trop répandues sont fermés et de nouvelles mesures d'hygiène préventives sont implémentés dans ces établissements et dans les casernes militaires. Les médecins militaires ont l'obligation de rapporter les cas d'IST en précisant le moment, le lieu, les circonstances et la source de l'infection. Bien qu'elles n'aient pas eu un impact significatif, ces mesures étaient des instruments trans-impériaux destinés à surveiller, cartographier et administrer. Les connaissances médicales et la médecine moderne étaient instrumentalisées de manière à affirmer la supériorité des occupants, leur capacité à planifier et à faire régner l'ordre.

En 1949, plus de 3 ans après l'abolition de la prostitution réglementée, une femme du nom de Nishida Akiko envoie une lettre aux autorités d'occupation. Elle y évoque sa servitude pour dettes au sein d'une maison close et y rapporte la corruption liée aux contrôles médicaux, qui passent sous silence la situation afin de ne pas faire fermer l'établissement.

La société japonaise était perçue comme immorale, débridée et rongée par la maladie et devait donc être surveillée et contrôlée. Les autorités d'occupation craignaient que la prostitution ne mette en péril la morale de leurs hommes et leur rôle de père de famille, particulièrement dans un contexte de guerre froide où la famille nucléaire était un symbole du mode de vie américain, de la démocratie capitaliste et faisant office de repart contre le communisme.

La figure de la prostituée en tant qu'héroïne de guerre émerge dans ce Japon d'après-guerre. Elle est alors représentée comme un modèle de confiance en soi et d'autonomie. Par son activité, elle sape l'ancienne propagande impériale se concentrant sur la morale, la dévotion et la pureté, des valeurs restées essentielles pour les élites conservatrices qui considèrent donc ces femmes comme une menace envers l'héritage fantasmé d'un Japon impérial glorieux.

### **Conclusion**

Les vies d'Iwahashi Tomiko et de Nishida Akiko se sont retrouvées mêlées à la confrontation d'empires. C'est la défaite qui a forcé la famille de Tomiko à revenir dans un pays en ruines n'ayant pas tenu ses promesses de prospérité et de sécurité. Dans la misère de l'après-guerre, Tomiko, Akiko et des dizaines de milliers d'autres jeunes femmes ont été contraintes de se prostituer via la servitude pour dettes. Par la suite, l'empire américain eut beau abolir la prostitution réglementée, il fixa de nouvelles réglementations et des mesures d'hygiène qui s'imposèrent aux femmes japonaises, violant leur intimité. Il ne faut pas oublier que les nouveaux dirigeants japonais participèrent pleinement à cette politique, n'hésitant pas à employer des moyens coercitifs si les règles n'étaient pas respectées. Ni la destruction, ni l'occupation américaine n'ont détruit totalement l'empire japonais, la prostitution en est un vestige significatif. Ces femmes étaient perçues comme un obstacle au rétablissement d'une société stable, saine et sécurisée. Pourtant, elles sont paradoxalement devenues des références clés dans l'imaginaire national du Japon d'après-guerre.